

rivant sur ses rivages enchantés on est ravi d'admiration. La vue se perd sur cette immense nappe d'eau ; car il faut que l'atmosphère soit dégagée de toute vapeur pour apercevoir la rive opposée. Ce lac a quarante lieues de tour : le sable et le gravois de son rivage invitent à la promenade. Les terres qu'il baigne s'élèvent en amphithéâtre jusqu'à plusieurs lieues, et sont boisées d'érables, de hêtres, de merisiers, de peupliers et d'ormes qui annoncent la fertilité. La température y est douce comme à Montréal : les grains et les fruits y murissent bien : l'on y voit des raisins sauvages, des prunes, des pommes et généralement tous les fruits que nous avons dans le district des Trois-Rivières. Ah ! que de pauvres familles canadiennes trouveraient l'abondance au lac Saint-Jean, si elles pouvaient se résoudre à quitter les lieux qui les ont vu naître !

Rendu au lac Saint-Jean, ma première occupation fut de rechercher les lieux où s'étaient établis ci-devant les pères Jésuites. Sur les indications qu'on me donna, je m'enfonçai dans le bois, et je découvris bientôt dans l'épaisse forêt quelques vieux pruniers plantés avec symétrie, indiquant la place où fut autrefois un jardin. Je ne trouvai aucun autre vestige d'habitation. Cependant on prétend que c'est l'emplacement occupé naguère par la maison et par la chapelle des pères Jésuites.

Nous nous proposons de continuer notre voyage le jour suivant, mais un vent violent du nord-ouest ne nous permit pas d'entreprendre une traversée de dix lieues sur ce lac dont les eaux courroucées venaient se briser sur le rivage avec un bruit semblable au tonnerre. Je me croyais à Percé sur le golfe Saint-Laurent, admirant les terribles beautés de la mer agitée par la